

Le cyclotron Particule de l'Histoire

Charles-Henri Ramond

Number 307, March 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85256ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2017). Review of [Le cyclotron : particule de l'Histoire].
Séquences : la revue de cinéma, (307), 37–37.

Le cyclotron

Particule de l'Histoire

Plongé en plein cœur de la Seconde Guerre mondiale, **Le cyclotron**, conte onirique d'Olivier Asselin dévoilé lors du récent FNC, nous entraîne dans de sombres arcanes, habités par la trahison, l'amour et la science. Ironie et inventivité dans les effets visuels nous rappellent l'audace d'**Un capitalisme sentimental**, dernière fiction d'Asselin datant de huit ans déjà.

CHARLES-HENRI RAMOND



Un nazi sur les traces de la bombe

Avec seulement quatre longs métrages à son actif en plus de 25 ans de carrière, Olivier Asselin a le tour de se faire attendre. D'autant plus que son imaginaire débridé, dédié à l'illusion et au rêve, a procuré au corpus québécois des œuvres parmi les plus originales, tant par une approche formelle novatrice que par des sujets osant plus que tout s'aventurer hors des sentiers battus. Avec **Le cyclotron**, le cinéaste, également professeur au Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal, continue donc sa construction d'une filmographie fièrement indépendante. Comme dans ses récits précédents, subtils et intrigants, c'est en plongeant dans le passé que l'auteur et réalisateur évoque le présent. Après avoir traversé le temps du muet (**La liberté d'une statue**, 1990) l'Égypte ancienne (**Le siège de l'âme**, 1997) ou la crise de 1929 (**Un capitalisme sentimental**, 2008), le cinéaste nous transporte cette fois dans l'Europe de la Seconde Guerre mondiale sur les traces d'une mystérieuse formule permettant de mettre au point une bombe à uranium. On retrouve dans cette recréation onirique de l'Histoire, une espionne canadienne-française (Lucille Fluet), un chercheur suisse possédant la recette tant convoitée (Mark Anthony Krupa), un scientifique à la solde des nazis (Paul Ahmarani), et, comme il se doit, un compte à rebours haletant.

Œuvre la plus accessible d'Asselin, ce quatrième opus repose plus que jamais sur l'emploi des codes d'un cinéma de genre traditionnel. Opposition entre bien et mal, action efficacement soutenue par la trame sonore (de Patrice Dubuc et Gaétan Gravel), suspense intégral jusqu'à la toute fin, sont quelques-uns des référents utilisés. Mais là où le film d'Asselin excelle, c'est dans sa capacité à mêler les cartes

pour que les frontières ne soient pas si évidentes à déceler. À preuve les personnages aux contours complexes et un fort degré d'ambiguïté. Simone, fidèle à son pays, doit tuer l'homme qu'elle a jadis aimé après en avoir extirpé le secret. Mais, toujours attirée par lui, elle le protégera dans sa fuite. Pour sa part, Emil, savant suisse qui a choisi le camp ennemi, doit combattre ses propres idéaux en restant à leur emploi pour subvenir aux besoins de sa famille. Immergés dans la confrontation d'univers parallèles se côtoyant sans cesse et dans lesquels autant le possible que l'improbable peuvent survenir à tout instant, les protagonistes naviguent dans une réalité instantanée déterminée par la contradiction. Dans un lieu clos filant à toute allure vers une issue qui pourrait altérer le cours des choses, la

folle épopée devient le creuset où convergent des questionnements intimes sur l'amour, la trahison, la crainte envers l'avenir, ou encore sur l'aspect aléatoire de la vie.

Supporté par un scénario dans lequel le moindre détail semble avoir été minutieusement vérifié. L'utilisation d'images d'archives n'en est que plus convaincante. Il en est de même pour les nombreuses références scientifiques qui sous-tendent l'intrigue, sans toutefois la complexifier à outrance. Adroit vulgarisateur, Asselin nous remémore des faits avérés dans l'histoire de la recherche internationale sur l'uranium enrichi dans un contexte où chaque minute compte. Niels Bohr et sa mécanique quantique, le chat d'Erwin Schrödinger, le cyclotron primitif inventé par l'Américain Lawrence ainsi que les travaux d'Alan Turing sont cités. Le spectateur avide d'en savoir plus trouvera donc là suffisamment de pistes pour approfondir à sa guise ses connaissances. Habile dans sa construction du suspense, notamment dans une première heure menée tambour battant, **Le cyclotron** possède en outre plusieurs effets visuels et séquences animées par ordinateur, dont une très belle finale offrant deux alternatives possibles à cette nouvelle uchronie d'Olivier Asselin. Le pari est gagné.

★★★

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2016 – **Durée:** 1 h 34 – **Réal.:** Olivier Asselin – **Scén.:** Olivier Asselin, Lucille Fluet – **Images:** Mathieu Laverdière – **Mus.:** Gaétan Gravel, Patrice Dubuc – **Mont.:** Michel Grou – **Conception sonore:** Martin Allard, Luc Bouchard, Simon Gervais – **Int.:** Lucille Fluet (Simone), Paul Ahmarani (König), Mark-Anthony Krupa (Emil), Manuel Sinor (sergent), Olivier Barrette (soldat Müller) – **Prod.:** Christine Falco – **Dist. / Contact:** FunFilm